

MARIE NDIAYE

Hilda



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1999 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

ISBN 2-7073-1661-X

I

MME LEMARCHAND. – Que voulez-vous ?

FRANCK. – Je suis Meyer. Les petits travaux. On m'a dit de me présenter aujourd'hui.

MME LEMARCHAND. – Oui, Oui... Mais, finalement, monsieur Meyer, finalement peu importe les petits travaux. Je me suis laissé dire que vous avez une femme qui ferait mon affaire. J'espère que votre femme est disponible, j'espère qu'elle est courageuse et dure à la tâche, et propre, propre surtout. Je ne supporte pas autour de moi ce qui ressemble, de près ou de loin, à du laisser-aller. Mais on m'a dit que votre femme est propre et vaillante et qu'elle s'appelle Hilda. Est-il exact qu'elle s'appelle Hilda ? Comment cela est-il possible ? Hilda.

FRANCK. – C'est bien le prénom de ma femme, oui.

MME LEMARCHAND. – Celle que nous avons jusqu'à présent s'appelait Monique. Et nous avons eu Françoise, Consuelo, Brigitte, Yvette, Françoise, Brigitte. Jamais aucune de nos femmes ne s'est prénommée Hilda, jamais. Hilda. Voilà pourquoi je vous ai appelé avant tout autre, car vous savez que ma liste est longue de toutes les familles auxquelles je peux offrir cet emploi, ici, dans notre petite ville. Aucune femme n'a jamais refusé de travailler pour nous. Cela ne se produira pas. Nous sommes des gens cultivés, monsieur Meyer, et profondément sensibles à la détresse humaine. Aussi je veux Hilda.

FRANCK. – Nous ne sommes pas dans la détresse.

MME LEMARCHAND. – Je le sais bien, je le sais bien. C'est une façon de parler. Être dans la gêne ou être dans la détresse n'est qu'une question de graduation sur l'échelle des difficultés, n'est-il pas vrai ? Je veux porter secours à Hilda, pour peu qu'elle soit vaillante et raffinée. On dit d'Hilda

qu'elle est bien éduquée, polie, parfaitement convenable. Je veux l'aider. Je lui offre cette place chez moi.

FRANCK. – Il faudra voir.

MME LEMARCHAND. – Qu'est-ce qu'il faudra voir, monsieur Meyer ? Dites-moi, Franck, ce qu'il vous faudra voir pour vous décider.

FRANCK. – Les enfants. Il faut s'organiser.

MME LEMARCHAND. – Les enfants ne sauraient être un obstacle pour me céder Hilda, Franck. La crèche peut les accueillir, je me suis renseignée. Il n'y a aucun problème. Hilda, en venant chez moi le matin, les dépose dans cet endroit très agréable, fort bien conçu, et les récupère le soir en me quittant. Hilda est-elle chez vous en ce moment, Franck ?

FRANCK. – Elle est là.

MME LEMARCHAND. – Dites-lui que vos enfants seront mieux à la crèche qu'à la maison toute la journée, persuadez-la de ceci au moins. C'est la vérité. Qu'Hilda sache bien qu'elle compte déjà beaucoup

pour moi et que je la veux absolument. Qu'elle m'entende. Est-ce qu'elle m'entendra ?

FRANCK. – Je lui dirai.

MME LEMARCHAND. – La crèche recevra vos deux enfants, ils me l'ont assuré. Je sais tout et je me suis occupée de tout. Mais il me faut une femme immédiatement. La énième Brigitte que nous avons a dû rentrer au Mali. On ne lui a pas permis de rester et d'obtenir des papiers. C'est une honte que ces lois. Cette Brigitte était très correcte, travailleuse, modeste. Cependant Hilda lui sera supérieure, j'en suis convaincue, en grâce et en efficacité. Brigitte se plaisait chez nous mais elle a dû rentrer au pays, alors je ne veux maintenant de femme que Française et je veux Hilda. Hilda. Je suis fatiguée des Paulette et des Marie-Thérèse et, par ailleurs, il me faut absolument quelqu'un, une femme de corvée et de devoir, une femme de service. Je ne peux vivre sans une femme de ce genre à la maison. Ces femmes, monsieur Meyer, que j'emploie, font de moi leur esclave, puisque je ne peux me passer de les avoir. A quoi ressemble Hilda ?

FRANCK. – A quoi ?

MME LEMARCHAND. – On dit qu'Hilda est assez belle, Franck. Je vous appelle Franck. Est-elle belle ?

FRANCK. – Hilda ? Oui.

MME LEMARCHAND. – Et encore ?

FRANCK. – Voilà.

MME LEMARCHAND. – Comment sont ses yeux, ses cheveux, sa silhouette ? Est-ce qu'elle n'est pas un peu trop grosse ou maladivement maigre ? Les femmes d'ici, de notre petite ville, et surtout celles qui viennent me voir pour un entretien d'embauche, sont souvent dans l'excès de maigre ou dans l'excès de poids, et cela m'irrite de devoir constater à chaque fois qu'elles se laissent mener par les fantaisies de leur organisme. Me comprenez-vous, Franck ? Je veux une femme sérieuse, une femme qui se contrôle et se soucie de son aspect. Ma femme de servitude devra veiller sur ma maison et sur mes enfants. Comment le fera-t-elle avec conscience si elle ne peut déjà veiller sur son propre corps ? Trop de ces femmes sont immo-